Le capitalisme américain au bord de l’ effondrement. Le choc est là | Jeffrey Tucker

Les marxistes ne sont pas les seuls à se plaindre de l’état de l’Empire américain : les libertariens, eux aussi, sont choqués par la direction que prend l’Occident. Voici l’une de leurs analyses : Jeffrey Tucker rejoint Pascal pour examiner la baisse de confiance envers les institutions occidentales. Tucker établit un lien entre les banques centrales, la financiarisation et l’inflation, d’une part, et les inégalités, la guerre et l’insécurité économique des ménages, d’autre part. Ils débattent de la réussite économique de la Chine, des limites de l’idéologie et de la question de savoir si la démocratie a échoué ou si elle a été accaparée par des intérêts oligarchiques. La discussion aborde les promesses de Trump, les représailles politiques, les changements constitutionnels et la désillusion du public, avant de se tourner vers les mécanismes d’incitation dans le système de santé, le niveau de vie et la difficile question de savoir comment une société plus humaine pourrait émerger de la crise institutionnelle actuelle. Liens de Jeffrey : Brownstone Institute : https://brownstone.org/ Articles de Jeffrey Tucker : https://brownstone.org/author/jeffrey-tucker/ Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : https://pascallottaz.substack.com Soutenir Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/donate Boutique de Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com /shop Chapitres 00:00 Jeffrey Tucker : faits, idéologie et liberté 04:13 Monnaie fiduciaire, banques centrales et État guerrier 10:13 La croissance chinoise et le débat sur la liberté économique 17:26 Que se passe-t-il quand la société perd confiance ? 21:04 Les promesses de Trump, le pouvoir et la désillusion 26:01 L’instrumentalisation de la justice, la démocratie et la fondation des États-Unis 37: 59 Trump, Obama et la canalisation de la colère populaire 47:13 Niveau de vie, santé et avenir gâché

#Pascal

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à nouveau sur Neutrality Studies. Aujourd’hui, nous recevons pour la première fois Jeffrey Tucker, fondateur et président du Brownstone Institute. Jeffrey, bienvenue.

#Jeffrey Tucker

Tout le plaisir est pour moi. Merci.

#Pascal

Je suis ravi de vous recevoir. Hier, je me suis entretenu avec la professeure Radhika Desai, une économiste marxiste qui ne mâche pas ses mots, et je me suis dit que, pour équilibrer les points de

vue, il était juste de donner ensuite la parole à quelqu'un qui, me semble-t-il, se reconnaît dans une analyse très proche du courant libertarien. Vous avez étudié la pensée de Ludwig von Mises et vous en êtes, je crois, un fervent admirateur. C'est bien cela ? Oui, c'est exact, oui. Quel regard portez-vous sur ce qui se passe actuellement dans la politique mondiale, à travers votre grille de lecture libertarienne ?

#Jeffrey Tucker

Eh bien, je dirais que je préfère m'en tenir aux faits plutôt qu'à l'idéologie. L'idéologie peut parfois vous induire en erreur, parce qu'elle repose sur des présupposés. Ces présupposés sont peut-être nécessaires, mais ils peuvent aussi déformer la réalité qui vous entoure. Donc, pour moi, le plus important, c'est de s'en tenir aux faits tels qu'on les connaît, et de ne pas tout voir à travers un prisme idéologique. L'idéologie, c'est étrange. Je pense qu'elle est nécessaire, d'une certaine manière, pour organiser sa pensée, mais elle n'aide pas vraiment à comprendre le monde, qui est bien plus complexe que ce que n'importe quelle idéologie peut en résumer. Je ne suis donc pas là pour prêcher le libertarianisme, ni même les idées de Ludwig von Mises, qui était un génie, mais qui a commis des erreurs, bien sûr, comme tout être humain. Voilà donc mon point de vue. Je ne suis pas là pour défendre un cadre idéologique particulier. Si je peux éclairer certains aspects du monde qui nous entoure, ça me suffit.

#Pascal

D'accord. Et, vous savez, l'idéologie, je dirais que c'est une sorte d'ensemble de convictions fondamentales sur la manière dont les choses devraient fonctionner. Mais, d'un autre côté, nous avons aussi des convictions fondamentales sur ce qui, selon nous, fait tourner le monde. Les marxistes, par exemple, partent de cette lutte entre le capitalisme et la classe ouvrière. Et je crois que les libertariens partiraient de l'importance fondamentale de la liberté, ou de la liberté individuelle. Est-ce que ce serait une description juste ?

#Jeffrey Tucker

Oui, eh bien, je dirais que c'est la liberté, pour l'organisation sociale, de se développer de façon organique, indépendamment du contrôle de la classe dirigeante. En ce sens, il y a beaucoup de points communs entre ma vision du monde et celle, je dirais, des marxistes du vingt et unième siècle. D'ailleurs, j'ai beaucoup de très bons amis qui voient le monde à travers une grille de lecture marxiste, et la plupart du temps, j'ai du mal à être en désaccord avec eux.

#Pascal

Comment comprenez-vous, dans les grandes lignes, la crise que nous traversons actuellement ? Je veux dire, nous assistons en ce moment à des crises dans plusieurs domaines. Il y a la crise politique, par exemple, en France, où la violence se propage. Nous voyons plusieurs guerres se

dérouler. Il y en a une immense en Ukraine. Il y en a une de grande ampleur entre les États-Unis et l'Iran. Nous sommes confrontés à plusieurs situations très violentes. Enfin, je ne qualifierais pas ce qui se passe à Gaza de guerre, mais plutôt de massacre. Mais d'où vient, selon vous, tout ce potentiel de destruction ?

#Jeffrey Tucker

Eh bien, si je devais citer une seule cause, je dirais la monnaie fiduciaire. Nous avons connu une financiarisation sans précédent des structures économiques mondiales, du fait du passage au papier-monnaie et du renforcement du pouvoir des banques centrales, puis de politiques de plus en plus désastreuses de leur part, notamment les taux d'intérêt nuls. Cela a créé d'énormes distorsions dans la structure de la production et détourné toutes les ressources mondiales de la population au profit des institutions financières, qui ont, à leur tour, recherché les investissements les plus rentables. Et quels sont-ils ? Les entreprises pharmaceutiques et l'État de guerre. Donc, si vous me demandiez quel est le problème de fond, je vous dirais que c'est celui-là.

#Pascal

D'accord. Pourquoi pensez-vous que la monnaie fiduciaire a un impact aussi important sur ces différents secteurs ? Et pourquoi serait-ce différent avec des systèmes de paiement qui ne reposent pas sur la monnaie fiduciaire, par exemple si on avait un étalon-or ?

#Jeffrey Tucker

Oui. Eh bien, ce n'est même pas une question d'étalon-or en soi. Il s'agit vraiment de la monnaie choisie par le peuple, par opposition à celle choisie par une petite élite. Pendant la majeure partie de l'histoire humaine, vraiment la majeure partie, nous avons eu une monnaie saine. Elle reposait donc sur une forme de paiement en espèces métalliques, ou sur quelque chose de réel. Que ce soit des coquillages wampum, de l'argent ou de l'or, au fond, peu importe. Mais quand le cartel des banques centrales a progressivement supprimé, en dernier lieu, l'étalon-or pour le remplacer par un système de monnaie purement fiduciaire, cela a libéré dans le monde une puissance sans précédent. On pouvait créer de la monnaie en quantité illimitée et financer tout ce qu'on voulait, notamment toutes les guerres. C'est comme ça que la Première Guerre mondiale a eu lieu. Elle n'aurait pas eu lieu s'il n'y avait pas eu de banques centrales dans le monde.

Enfin, on sait depuis plus d'un siècle que ce sont les banques centrales qui ont rendu la Grande Guerre possible. Et la Grande Guerre a éclaté parce que beaucoup de gouvernements voulaient essayer leurs nouveaux jouets. L'industrie de l'armement avait créé tout un tas de petits gadgets fantastiques. Ils voulaient voir comment ils fonctionnaient, et les banques centrales étaient là pour les financer. Mais c'était il y a plus de cent ans maintenant, et les choses n'ont fait qu'empirer, en réalité. Alors, les guerres continuent. Mais après la crise financière de deux mille huit, la Réserve fédérale, aux États-Unis, a inventé une politique de taux d'intérêt zéro, qui va à l'encontre de la

réalité. Et cette politique a complètement inversé la logique du capitalisme. Dans le capitalisme traditionnel, la frugalité paie, et investir est risqué. Donc, on a toujours intérêt à épargner plutôt qu'à investir, à moins d'avoir une très bonne idée. Après deux mille huit… en fait, après deux mille un, pour l'essentiel…

#Jeffrey Tucker

Il vaut toujours mieux emprunter qu'épargner. Et c'est encore vrai aujourd'hui. Alors, la frugalité, c' est fini. Le bon sens, c'est fini. Désormais, c'est la spéculation qui règne sur le monde.

#Jeffrey Tucker

Et ça n'a été possible que grâce au passage de l'or à la monnaie papier. Et je pense que c'est, au fond, ce qui a ruiné le monde. C'est pour ça qu'on a les guerres, les confinements liés au Covid et cette conviction, chez de nombreux gouvernements à travers le monde, que leur pouvoir est illimité. Je veux dire, la plupart des parlements et des congrès dans le monde pensent qu'ils peuvent dépenser sans aucune limite, qu'aucun niveau d'endettement n'est excessif. Et ce sont les gens qui paient, à travers l'inflation. Et l'inflation a provoqué un bouleversement scandaleux des équilibres démographiques naturels, au point que, partout, les gens deviennent beaucoup plus pauvres qu'ils ne l'étaient il y a, disons, un demi-siècle. Je sais, on se dit qu'on a plus de joujoux, et c'est formidable, pas vrai ?

On a des téléphones portables, on a de la musique en streaming, et j'adore tout ça. C'est formidable. Mais aujourd'hui, il n'est plus possible pour un chef de famille qui a plusieurs enfants de faire vivre sa famille au niveau de vie actuel, et ce, pratiquement partout dans le monde. C'est très différent d'il y a cinquante ans. Donc, en ce sens, toutes les statistiques sont complètement faussées. Aux États-Unis, on parle de la hausse du revenu médian des ménages. C'est n'importe quoi. Ce sont, au fond, des mensonges statistiques. Ce qu'on fait, c'est calculer le revenu par personne, sans tenir compte du nombre d'heures travaillées par ménage. Si on fait le calcul en tenant compte de ça, le niveau de vie aux États-Unis s'est effondré de, je ne sais pas, vingt pour cent, trente pour cent, voire cinquante pour cent au cours du dernier demi-siècle.

#Pascal

Certains économistes que je connais diraient que cela tient davantage aux priorités politiques qu'au système financier. Mais alors, comment expliquez-vous la réussite, assez évidente à mon sens, de la Chine, qui a sorti entre cinq cents et huit cents millions de personnes de la pauvreté pour les faire entrer dans la classe moyenne au cours des trente dernières années ? La Chine aussi, du moins à ce que je crois, utilise probablement une monnaie fiduciaire, non ? Ou est-ce qu'elle utilise autre chose, sous une forme déguisée ?

#Jeffrey Tucker

Non, tout dépend du point de départ. Il y a trente ou cinquante ans, la Chine était très loin d'être un pays développé. Il y régnait une pauvreté de masse, héritée des années maoïstes et de la période qui les avait précédées. Mais les Chinois ont rattrapé leur retard très vite en autorisant une certaine liberté économique, ce qu'ils continuent de faire aujourd'hui malgré le régime à parti unique. Il y a une grande liberté économique. Et ce qui est étonnant en Chine, c'est qu'il n'y a pas du tout de culture du procès, ce qui est intéressant. Ni de culture de la réglementation, d'ailleurs. Je veux dire, c'est une dictature, mais dans l'ensemble, si vous laissez le gouvernement tranquille, vous êtes libre, et les prix aussi. C'est une situation très étrange. Alors qu'en Occident, on est tellement empêtrés dans les procédures judiciaires, et tout le monde fait constamment des procès à tout le monde, que les gens ont peur. Ils ont peur de bouger.

Ils ont peur de créer des entreprises. L'appareil réglementaire de l'État est tellement gigantesque qu' on se retrouve dans une étrange situation de stagnation économique, où le système de monnaie fiduciaire transfère la richesse de la classe moyenne aux seules élites. Et le fossé entre les riches et les pauvres se creuse de façon exponentielle, année après année, sans que personne semble savoir quoi faire. C'est en grande partie la conséquence de nos systèmes très réglementés, qui reposent sur la monnaie fiduciaire. La Chine, oui, elle utilise la monnaie fiduciaire. Comme tous les pays du monde, non ? Mais au moins, la Chine n'a absolument pas cette culture de la réglementation lourde, très lourde, ni du recours systématique aux tribunaux. En gros, si vous laissez le gouvernement tranquille et que vous vous conformez à la ligne du Parti communiste chinois, tout va bien. Enfin, c' est une forme de liberté différente de tout ce qu'on connaît dans les démocraties occidentales depuis des centaines d'années. Mais c'est comme ça.

#Pascal

Revenons peut-être encore une fois sur cette question de la monnaie. Que pensez-vous de l' argument avancé par des gens comme David Graeber et par tout le courant de la théorie monétaire moderne, selon lequel, au fond, toutes les formes de monnaie — au sens de ce qu'on échange pour payer des biens, et non comme réserve de valeur, mais toutes les formes de monnaie qui passent de main en main — sont essentiellement de la dette, puisque l'actif de l'un est le passif de l'autre ? On ne peut donc pas vraiment dissocier la dette de la monnaie, puisque la monnaie est de la dette. Est-ce que ce raisonnement vous paraît logique ?

#Jeffrey Tucker

Oui, sans doute, mais vous parlez de la théorie monétaire moderne, et ces gens-là s'amusent avec l' idée qu'on pourrait financer le monde entier en faisant de l'inflation sans fin. Moi, je n'y crois tout simplement pas. Je pense qu'en fin de compte, un système fondé sur une monnaie solide est le seul moyen de préserver la valeur et la culture au sein de la classe moyenne, et de créer de la prospérité.

Mais oui, le train est passé, je le dis à regret. Si vous me demandez quel est mon plan pour rétablir une monnaie saine, je ne peux pas dire que j'en ai un. Je ne sais pas vraiment. Je ne sais pas comment passer de la situation actuelle à cet objectif.

Si on pouvait dire à toutes les banques centrales : « Vous devez mettre fin aux opérations d'open market. Vous ne pouvez plus acheter de dette publique », ce serait un changement radical. Et je pense que ce serait la meilleure réforme possible, mais on en est encore très loin aujourd'hui. Enfin, c'est une proposition absurde, puisque toute la raison d'être d'une banque centrale, c'est de financer l'État. Et toute la raison d'être de l'État, c'est de maintenir les banques à flot en leur fournissant des liquidités. Ils ont donc un cartel et un arrangement qui leur profite bien. Ils se serrent la main et dépouillent tous les autres.

#Pascal

Ce qui serait bien, ce serait que cet argent serve vraiment à des fins sociales, et non à des fins violentes, et qu'il soit investi dans des projets de logements sociaux, et ainsi de suite.

#Jeffrey Tucker

Le logement social, c'est ce qu'il y a de pire en matière de logement. Non mais, vous me parlez de logements sociaux ? L'État ne sait pas construire de maisons. Historiquement, l'État est incapable de faire quoi que ce soit : assurer l'aide sociale, même construire des routes. Je veux dire, les gouvernements ne savent rien faire. Écoutez, je parle en tant qu'Américain. Peut-être qu'ailleurs, les gouvernements sont bons. Vous savez, je me souviens être allé plusieurs fois en Australie, ou au Canada, hein ? Ou dans d'autres pays. Et je me disais : eh bien, leur gouvernement est meilleur que le nôtre. Les Américains sont connus pour être, disons, incroyablement mauvais pour gouverner. Tout ce que fait notre gouvernement est lamentable.

Et en fait, ce qui est étrange avec l'État américain — c'est peut-être aussi le cas en Europe, peut-être au Japon, je n'en sais rien —, c'est que presque tout ce qu'il fait aux États-Unis est sous-traité au secteur privé. Vraiment, presque tout. Et dans cette mesure-là, je trouve ça terrible, mais ça fonctionne plus ou moins. Enfin, on a des routes, on a du courrier. En fait, presque toutes les administrations font appel à des entreprises privées pour tout ce qu'elles font. Donc l'État lui-même ne produit rien. Je crois que c'est ça, mon idée principale. Oui. Donc, oui, le logement social, c'était peut-être un rêve il y a soixante-quinze ans, mais aujourd'hui, ce n'est pas une solution viable.

#Pascal

Alors, à votre avis, où va-t-on, maintenant que ces systèmes sont en place ? Ils sont là, tout simplement. On ne peut pas les faire disparaître d'un simple souhait. En même temps, on voit ce mécontentement généralisé. Aux États-Unis, je vois vraiment l'élection de Donald Trump comme une protestation contre l'establishment qui a créé ce système, un système qui a ensuite plongé beaucoup

de gens dans la pauvreté, au point qu'une personne seule ne peut plus, avec son revenu, nourrir sa famille. Comment voyez-vous évoluer actuellement le mécontentement de la population américaine ?

#Jeffrey Tucker

Malheureusement, nous n'avons aucun précédent historique pour ça. Nous n'avons aucun précédent historique de ce qui se passe, dans une démocratie industrielle, quand la masse de la population a perdu confiance dans l'ensemble du système. Nous ne savons pas où ça mène. Nous nous faisons des idées sur ce qui s'est passé en Union soviétique quand les gens ont perdu confiance, n'est-ce pas ? Ils ont renversé les dictateurs. Vous savez, les États satellites ont renversé leurs gouvernements. Il y a eu différentes formes de révolution en République tchèque et en Pologne, et la Lettonie, l'Estonie et la Lituanie ont fait sécession. Vous savez, voilà les récits qu'on nous fait de ce qui s'est passé il y a trente-cinq ans.

Mais nous n'avons pas vraiment de scénario pour savoir à quoi ressemble une démocratie industrialisée quand la grande majorité de la population a perdu confiance dans le gouvernement et dans toutes les sphères dirigeantes. Je veux dire : le monde universitaire, les médias, les grandes entreprises, le secteur technologique, le gouvernement, tous les organismes publics, toutes les élites. C'est ce qui se passe en ce moment. Comment tout ça va finir ? Je n'en sais rien. Malheureusement, dans mes moments les plus sombres, je me dis qu'on est en train de revenir aux années mille neuf cent trente, quand une grande partie du monde occidental était en proie à une lutte entre le fascisme et le socialisme. Vous voyez, est-ce que c'est vers ça qu'on se dirige ? Parfois, on en a l'impression.

Quand je regarde ce qui se passe au Brésil, on a, en gros, des communistes totalitaires qui affrontent des fascistes corporatistes, vous voyez ? Enfin, on dirait que ce schéma se reproduit dans beaucoup de régions du monde. Je ne veux pas que ce soit vrai. Mais, vous savez, quelle sera la prochaine étape ? C'est vraiment difficile à dire. Quelle qu'elle soit, il y aura une prochaine étape. Et je pense que cela dépend en grande partie de nous. Nous devons reconstruire le monde, parce que tout ce qui s'est passé au cours des cent dernières années, et certainement au cours des six dernières années, me paraît totalement intenable. Très, très alarmant. Et cela nous oblige à repenser le paradigme que nous tenons pour vrai depuis longtemps.

#Pascal

Je suis tout à fait d'accord avec ça. Je pense que beaucoup d'entre nous essaient de faire ça en ce moment. On se creuse la tête en se disant : d'un côté, ça ne peut pas continuer comme ça, mais de l' autre, on ne sait pas ce qu'on pourrait faire d'autre. Que pensez-vous de la tournure que prend l' administration Trump ? Parce que, quand je repense aux discours de campagne de Donald Trump, et même à son discours d'investiture, en janvier, il y a un an et demi, presque deux ans, il y a une chose que je n'oublierai pas. Debout à la tribune, il a dit : « On se souviendra de cette administration non seulement pour les guerres auxquelles nous aurons mis fin, mais aussi pour les

guerres qui n’auront jamais commencé. » Et je n’ai pas pu m’empêcher de l’applaudir, parce que c’ est exactement ce que j’aurais aimé voir. Mais ensuite, bien sûr, les choses vont complètement dans l’autre sens. Et sa politique sociale suit, elle aussi, exactement le même vieux schéma : enrichir une toute petite classe oligarchique, et non l’ensemble de la population. Quel regard portez-vous sur le bilan de cette administration jusqu’à présent ?

#Jeffrey Tucker

Eh bien, vous savez, il y a eu des progrès sur certains fronts, je le reconnais, juste assez pour satisfaire des gens comme moi, vous voyez, pour qu’on soit obligés de le soutenir, parce que l’ alternative fait tellement peur, pas vrai ? C’est comme ça que ça marche. Mais de manière générale, je me demande parfois si l’administration Trump n’était pas une sorte d’opération de diversion, où l’ on ne dévoile qu’une partie de la vérité. C’est comme si les élites, quelles qu’elles soient, l’avaient désigné pour jouer le rôle du grand dirigeant populiste, parce qu’il savait séduire, qu’il avait le discours, qu’il avait tout pour lui. Mais quand on regarde ce qu’il a réellement fait, il a accompli à peu près un pour cent de ce qu’on espérait qu’il ferait en matière de santé, de retour sur les politiques liées au Covid, et de guerre et de paix. Je veux dire, la guerre contre l’Iran, c’est la grande catastrophe de ce deuxième mandat.

Je veux dire, c'est son COVID à lui, le COVID de son second mandat. Son premier mandat a bien sûr été gâché par la dernière année, avec les confinements liés au COVID, non ? Ça a été une catastrophe pour l'administration Trump. C'est sans doute pour ça qu'ils ont perdu l'élection de deux mille vingt. Il est revenu en se présentant comme le grand résistant, et ça semblait plutôt bien se passer pendant les cinquante à cent premiers jours, peut-être, avec le DOGE qui passait les agences au crible, certaines coupes budgétaires et des promesses de supprimer l'USAID. On a eu quelques bonnes nominations dans telle ou telle agence. Mais depuis, tout a vraiment été freiné, entravé. Et en ce moment, il ne se passe pas grand-chose, à part de mauvaises choses. Mais je ne veux pas dire qu'il n'y a pas parfois de bonnes choses. Il me semble que faire sortir Flavio Bolsonaro du Brésil pour le mettre à l'abri, c'était probablement une bonne décision, qui a été prise aujourd'hui.

#Pascal

Je n’avais même pas encore vu ça. Qu’est-ce qui s’est passé ?

#Jeffrey Tucker

Eh bien, vous savez, Flavio Bolsonaro tenait tête à ce Lula. On peut soutenir qu’il avait gagné l’ élection, mais bien sûr, on lui a volé la victoire à la dernière minute. On pourrait en débattre, mais il semble évident qu’on la lui a volée, comme ça s’est passé pour nous aux États-Unis en deux mille vingt. Bon, alors, le nouveau régime, moins d’un jour après sa victoire, s’en prenait déjà au

passeport de Flavio. L'avocat personnel de Lula a exigé qu'il remette son passeport, et ils s' acharnaient vraiment sur lui. Et Marco Rubio a permis aux États-Unis de protéger Flavio Bolsonaro et l'a fait venir en avion aux États-Unis pour lui éviter la prison, ou je ne sais quoi d'autre qui l'attendait.

Donc, je suis plutôt pour. Ça ne veut pas dire que je suis d'accord avec tout ce qui est associé au régime de Bolsonaro. Je veux dire, il est probablement aussi cruel que les gens auxquels il s'oppose. Mais malgré tout, je n'aime pas l'idée qu'un régime en remplace un autre et punisse tous ses ennemis politiques, ce qui est bel et bien en train de se passer au Brésil en ce moment. Donc, vous savez, si on veut parler de sensibilités politiques, en fait, j'approuve dans une certaine mesure. Même si je n'aime pas les interventions américaines à l'étranger, j'approuve le fait que l' administration Trump utilise tous les moyens pacifiques à sa disposition pour offrir refuge à quelqu' un comme Flavio Bolsonaro.

#Pascal

Oui. Je me demande si c'est aussi l'un des avenirs possibles des États-Unis, où les différentes administrations, ou les différentes personnes au sein de ces administrations, se mettraient à se persécuter les unes les autres. On a vu ce qui est arrivé à Donald Trump. Quoi qu'on pense de lui — et je ne suis vraiment pas un admirateur de Donald Trump —, toute cette affaire du Russiagate, cette tentative de le discréditer avec des accusations totalement bidon sur sa proximité avec la Russie, dont on sait maintenant qu'elles ont été fabriquées de toutes pièces, est absolument ridicule. Et la façon dont ils ont essayé de s'en prendre à lui une fois qu'il n'était plus au pouvoir était, là encore, une sacrée imposture.

Je veux dire, le niveau de détail des accusations portant sur des erreurs comptables liées au fait de payer quelqu'un pour qu'il garde le silence — ce qui n'est pas illégal —, mais aussi cette fraude comptable qu'on a fini par trouver pour l'inculper et le qualifier de criminel… Cette façon d' instrumentaliser la justice contre le camp adverse a vraiment des relents d'autoritarisme ou de sectarisme. Et c'est le genre de choses dont, je crois, nous pensions que les États-Unis, au moins, étaient à l'abri. On s'affronte très durement sur toutes les questions politiques, mais ensuite, une fois le combat terminé, chacun rentre chez soi et le vainqueur rafle la mise. Sauf qu'en réalité, ce n'est pas vraiment le cas, et ça ne l'est plus vraiment.

#Jeffrey Tucker

Eh bien, c'est un problème historique majeur auquel nous sommes confrontés aujourd'hui. Les États-Unis sont l'exemple par excellence de ce qu'on appelle la démocratie. Ils ont été fondés non pas tout à la fin, mais presque à la fin de l'ère des monarchies — l'ère des despotes, des rois, de ces longues lignées où le pouvoir se transmettait au sein des familles et où le peuple n'avait pas voix au chapitre. Et les États-Unis ont été fondés pour célébrer la démocratie. Le peuple serait le gouvernement, et le gouvernement serait à l'écoute du peuple. Sur le papier, c'est très beau. Et si vous lisez quelqu'un comme Thomas Jefferson, mon héros, celui qu'on voit juste ici, vous voyez ? Ou Thomas Paine…

Tous croyaient qu'il fallait appliquer au gouvernement lui-même les principes des droits individuels et les forces du marché, n'est-ce pas ? Voilà quelle était la théorie. Et les États-Unis ont adopté une sorte de système républicain à la romaine.

Ce n'était pas une démocratie pure. Ce n'était pas non plus le règne absolu de la majorité. Mais nous avions des contre-pouvoirs, n'est-ce pas ? Et nous avions un Congrès à deux chambres. Nous avions des sénateurs et, en quelque sorte, une Chambre des communes, qui est la Chambre des représentants. Nous avons donc emprunté à de nombreux systèmes au fil de l'histoire pour essayer de créer le système de gouvernement parfait. Et pendant, disons, cent vingt-cinq ans, les États-Unis ont été salués comme ayant le bon modèle. Nous avions trouvé la solution. Nous avions trouvé le bon équilibre entre un pouvoir fédéral limité et la démocratie, en transférant des pouvoirs aux États, aux individus, aux familles ou aux communautés. La guerre de Sécession a été une grande exception, mais nous la mettons de côté parce que, bien sûr, nous avions ce péché originel qu'était l' esclavage, vous savez, dont il fallait nous débarrasser, n'est-ce pas ?

Voilà donc le modèle auquel nous étions confrontés à la fin du dix-neuvième siècle. Tout le monde aimait l'Amérique. Mais ensuite, il y a eu la Grande Guerre, n'est-ce pas ? Et là, tout à coup, des régimes totalitaires se sont abattus sur le monde. Ce n'était pas censé arriver, mais c'est arrivé. Aujourd'hui, plus d'un siècle après la Grande Guerre, j'ai le sentiment que l'état d'esprit mondial s'est détourné de la démocratie. C'est un peu : « Votre système est nul. Vous savez, tout ce que vous faites, c'est vous battre pour contrôler le pouvoir politique, et vous gaspillez des ressources sociales et économiques considérables dans cette lutte. Et ça ne marche pas. Un système comme celui de la Chine, avec un État à parti unique et des dirigeants sages à sa tête, vous surclasse clairement dans la compétition et obtient de meilleurs résultats que vous. » Et ça m'inquiète beaucoup, parce que je pense que le message que nous renvoie l'air du temps, c'est que la démocratie a échoué.

« Le gouvernement constitutionnel a échoué. Il nous faut, au sommet, des dirigeants sages, des autocrates qu'on ne puisse pas renverser. Ils devraient avoir le droit — et même le devoir, à vrai dire — d'écraser l'opposition, parce que s'opposer à l'État, c'est s'opposer à la société. C'est du gaspillage. La démocratie, c'est du gaspillage. C'est inefficace. » Et c'est vers ça, je crois, qu'on se dirige. Je pense qu'on en a peut-être déjà vu un avant-goût dans les années mille neuf cent trente, non ? Mais aujourd'hui, cent ans plus tard, je crois que ça prend une tournure vraiment inquiétante. Et ça me préoccupe, parce que je suis très nostalgique de la grande expérience américaine, vous voyez ? Vous voyez ma statue de Jefferson ? J'adore ces gens-là. J'adore les Lumières. Je ne peux pas dire que leurs arguments en faveur de la démocratie en tant que telle me convainquent entièrement. Mais bon, la démocratie vaut mieux que la plupart des autres systèmes. Sauf que…

#Pascal

J'en suis un grand partisan, moi aussi. Et le contre-argument à ce que vous venez de présenter, c'est bien sûr de dire que non, ce n'est pas la démocratie qui a échoué. C'est simplement la classe oligarchique qui a réussi à prendre le contrôle du système, non ? Donc, ce n'est pas très

démocratique si, au bout du compte, vous avez le choix entre Kamala Harris et Donald Trump, mais que vous n'avez ni Jill Stein, ni Bernie Sanders, ni tous les autres auxquels on pourrait penser sur les bulletins de vote, non ? C'est comme si on vous disait : « Vous voulez être pendu ou électrocuté ? Vous choisissez quoi ? Dites-moi. » Et oui, j'ai fait mon choix, mais le résultat ne me plaît toujours pas, parce que ça revient au même, non ? C'est ça, l'argument du parti unique. Et on sait que, quand on a beaucoup d'argent, on peut acheter beaucoup d'influence politique, non ?

Alors, il y a ce genre d'argument : « Bon, au fond, ce n'est pas vraiment démocratique. Il faudrait donc rétablir les vrais principes : une personne, une voix. Et ensuite, on s'affronte vraiment. » Et il y aurait d'autres formes possibles, non ? On pourrait imaginer les États-Unis avec une démocratie parlementaire, un Premier ministre à la place d'un président. On pourrait aussi imaginer une démocratie directe où, vous savez, deux ou trois fois par an, on vous consulterait sur deux ou trois projets de loi : « Vous en voulez, oui ou non ? » Enfin, ce serait envisageable, non, en théorie. Mais le système est ce qu'il est. Quelle serait la forme de démocratie optimale pour les États-Unis d' aujourd'hui ?

#Jeffrey Tucker

Alors, si on revient au modèle fondateur des États-Unis, je trouve qu'il était magnifique. Je veux dire, d'abord, nous avions l'étalon-or. Nous n'avions pas de banque centrale. Donc, les puissances financières étaient déjà largement tenues à distance, n'est-ce pas ? Et il a fallu cent quarante ans pour que ce système soit renversé. Ils ont essayé de créer une banque nationale ici, mais au dix-neuvième siècle, ces tentatives ont été largement rejetées. Il n'y avait donc pas de banque centrale. Il n'y avait pas d'impôt sur le revenu. Les gens pouvaient donc garder tout l'argent qu'ils gagnaient. Les pouvoirs étaient, pour l'essentiel, dévolus aux États.

En mille sept cent soixante-seize, on n'avait pas vraiment de gouvernement central digne de ce nom. Enfin, avec les Articles de la Confédération, c'était comme s'il n'y avait pas de gouvernement du tout. En mille sept cent quatre-vingt-neuf, on a eu la Constitution. Bon, là, on a un gouvernement. Mais même à ce moment-là, la plupart des pouvoirs appartenaient encore aux États et au peuple. Ça a commencé à changer petit à petit. Et je vais vous dire, il y a eu un changement majeur aux États-Unis dont presque personne ne parle… J'essaie de me rappeler de quel amendement il s'agissait. Je crois que c'était le treizième amendement, quelque chose comme ça. Vous pouvez vérifier. Mais avant, on avait un Congrès bicaméral. Donc, on avait une Chambre des lords et une Chambre des communes.

En mille neuf cent treize, un nouvel amendement a été ajouté à la Constitution, qui a aboli l'idée d' avoir une Chambre des lords. Les États, en tant que tels, n'étaient donc plus représentés au Sénat. D' un coup, les sénateurs étaient élus au suffrage populaire, ce qui voulait dire qu'en réalité, seules les grandes villes les choisissaient. Et seules les grandes villes choisissaient les membres de la Chambre des représentants, pas vrai ? On avait donc désormais deux chambres du Congrès qui représentaient les mêmes personnes. L'intérêt de laisser les assemblées législatives des États choisir les sénateurs,

c’est que ces assemblées représentaient l’ensemble de la population de chaque État. Vous voyez ? C’ était un grand changement, pas vrai ?

Donc, tout à coup, le Sénat, tel que les pères fondateurs l’avaient imaginé, a été aboli et remplacé par autre chose, par le biais d’un amendement constitutionnel. C’était peut-être le dix-septième amendement. Je ne me souviens plus très bien. Oui, je crois que c’est le dix-septième amendement. Ils ont changé un seul mot, et ça a aboli le caractère bicaméral du Congrès. Résultat, aujourd’hui, le Sénat ne représente plus que les grandes villes des États-Unis, au lieu de représenter chaque État dans son ensemble. Ce genre de changements structurels a donc été catastrophique. On pourrait donc soutenir que les États-Unis ne sont plus régis par la même Constitution qu’au dix-neuvième siècle. Ils sont régis par une Constitution dont la structure est différente. Et si vous ajoutez à ça une banque centrale, vous avez tous les ingrédients pour créer un Léviathan. Alors, vous voyez, où est-ce qu’on va à partir de là ?

Je pense que retrouver la vision originelle des Pères fondateurs serait une excellente chose, mais il faudra pour cela bien plus que d’imaginer des choses, de prononcer des discours, de créer des vidéos avec l’intelligence artificielle ou de voter pour le prochain candidat. Il faudra des changements structurels radicaux, et ils devront intervenir assez vite. Permettez-moi de revenir un peu en arrière pour dire un mot sur Trump et sur ce qu’il représente. Quand Trump a été élu, j’ai toujours pensé que l’establishment, qui était terrifié par lui, aurait dû lui être très reconnaissant, parce que j’ai toujours su que c’était lui qui allait, en quelque sorte, permettre au système de continuer à fonctionner. Et l’état d’esprit de la population, même lors de sa première élection, était quasiment révolutionnaire.

Je veux dire, il y avait une telle colère dans la population. Ça n'a rien à voir avec aujourd'hui, mais même à l'époque, elle était déjà très, très forte. Aujourd'hui, elle est comme dix fois plus intense. Trump, je pense, a toujours été celui qui canalise la colère populiste révolutionnaire vers un programme réformiste qui n'avait rien de vraiment sérieux et qui, de cette façon, bloque et freine le mouvement populiste. Je pense que c'était son rôle ici. Je ne dis pas que lui-même n'est pas un révolutionnaire. Je pense qu'il l'est peut-être. Ou peut-être pas. Enfin, qui sait ce qu'il est ? Mais c'était en quelque sorte son rôle historique : contenir, brider et réorienter le mouvement populiste vers quelque chose qui finirait par soutenir l'establishment de la classe dirigeante.

#Pascal

C’est assez fascinant, en fait, de voir ça se produire. Régulièrement, dans plusieurs camps du système politique, on voit surgir ceux qu’on pourrait appeler les grands pacificateurs, n’est-ce pas ? Ils canalisent la colère, s’en servent pour gagner, puis la font retomber. Et je dirais qu’à l’époque, Obama a joué un rôle très similaire à gauche, n’est-ce pas ? Il a réussi à étouffer cette colère tout en maintenant le système tel quel, et même à le faire évoluer davantage vers, eh bien, ce que j’ appellerais la grande oligarchie qui a pris le contrôle d’une bonne partie de la démocratie occidentale. Pour moi, ce n’est pas un hasard si l’Allemagne est aujourd’hui dirigée par un ancien

dirigeant de BlackRock. Cela fait tout simplement partie du fonctionnement du système. Donc, en un sens, je dirais plutôt que la démocratie a été vidée de sa substance de l'intérieur, et qu'elle n'est pas attaquée de l'extérieur.

#Jeffrey Tucker

Ouais, non, je pense que c'est probablement juste. Enfin, c'est drôle, parce que quand je repense à mon propre état d'esprit face à tout ça, à l'époque, en deux mille seize, je crois, j'ai écrit un livre intitulé Right-Wing Collectivism. D'accord ? Ce livre a été traduit en portugais, en espagnol et dans d' autres langues à travers le monde. Et je mettais en garde contre Donald Trump, en disant qu'il représentait un véritable danger pour la liberté humaine. Et je développais toute une argumentation qui remontait à Hegel, en mille huit cent vingt, vous voyez ? Et franchement, c'est un très beau livre, à certains égards. Enfin, tout n'était pas juste, mais il partait d'une bonne intuition, disons. Et je fulminais contre ce type, vous voyez ? Puis, petit à petit, j'ai commencé à l'apprécier. J'ai fini par accepter le résultat de l'élection de deux mille seize.

Je me disais, bon, vous savez, à bien des égards, il incarnait une forme de renversement de l' establishment. L'establishment était contre lui. Alors, à mes yeux, il avait peut-être quelque chose de positif à apporter. Et de deux mille dix-sept à deux mille vingt, ce qui se passait me convenait. Je me disais, bon, il n'est peut-être pas aussi mauvais que je le pensais. Et puis le Covid est arrivé, n'est-ce pas ? Et même s'il s'est d'abord opposé aux confinements, quand la pression de ceux que vous appelez les oligarques — en l'occurrence, les entreprises pharmaceutiques et l'État profond — est devenue suffisamment forte, il a cédé. Et soudain, la majorité de la population mondiale s'est retrouvée confinée, en partie parce que Trump, dont tout le monde pensait qu'il résisterait, a accepté de suivre le mouvement. Donc, ça a été une catastrophe.

Et puis il nous a apporté ce formidable produit pharmaceutique qui, à mon avis, a fait du mal à une immense partie de la population mondiale : les injections à ARN messager, et tout ça. Alors je me suis dit : bon, mes premières intuitions étaient peut-être les bonnes. Puis Biden a pris les commandes aux États-Unis, et il s'est révélé bien pire, vraiment infiniment pire que Trump. Et là, Trump arrive et dit : « Écoutez, Biden est nul. Vous devriez voter pour moi. » Alors je me suis dit : bon, finalement, c'est peut-être lui qu'il me faut. Je ne dirais pas que je suis devenu fan, mais je me suis dit qu'en deux mille vingt-quatre, Trump valait mieux que l'autre option. Je n'aurais jamais imaginé dire une chose pareille en deux mille vingt, parce qu'après le confinement, j'étais fou de rage contre Trump. Vraiment, fou de rage. Je disais : « Vous voyez, j'avais raison en deux mille seize. Depuis le début, c'était un sale type. »

Et puis, tout à coup, quatre ans plus tard, je dis à tout le monde : « Bon, il vaut mieux que l'autre option. Alors peut-être qu'il va nous libérer. » Et là, comme de juste, au bout d'un an, il déclenche sa guerre contre l'Iran, hein ? Ce qui est une catastrophe inimaginable. Alors maintenant, je ne sais plus. Maintenant, je me dis que, comme vous l'avez dit, on nous donne le choix entre deux options, et que ce sont deux variantes du même poison, non ? Ça peut sembler un peu désespéré, comme

façon de voir les choses, et je n'aime pas les voir comme ça. Je crois vraiment qu'il va y avoir un changement de paradigme, et qu'il va se produire bientôt. Je ne pense pas que les masses, à travers le monde, vont vivre éternellement sous ce genre de tyrannie oligarchique, sous ces deux variantes de la tyrannie. Je pense qu'à un moment donné, quelque chose va céder. Je ne sais simplement pas très bien quelle forme ça prendra.

#Pascal

Oui, je pense que ça préoccupe beaucoup d'entre nous. Au fond, ce qui serait bien, ce serait de pouvoir obliger ces gens-là à nous donner la phrase en entier. Ni l'un ni l'autre ne la donne jamais en entier. Pour Barack Obama, c'était : « Oui, nous le pouvons, mais nous ne le ferons pas. » Point final, pas vrai ? Et ça, bien sûr, on le découvre plus tard. Pour Donald Trump, c'est : « Rendre sa grandeur à l'Amérique, peut-être plus tard. » Donc, ils ne donnent pas la phrase en entier. Et, pour une raison ou une autre, le système finit toujours par reprendre le dessus. Et c'est pour ça que beaucoup de gens sur ma chaîne, le général McGregor et d'autres, prédisent tous que, vous savez, on se dirige vers une forme de révolution, de violence, de violence politique de masse. Moi, je ne vois pas ça arriver.

#Jeffrey Tucker

Eh bien, je ne sais pas. Je ne sais pas vraiment. Et personne ne le sait, n'est-ce pas ? Je veux dire, personne ne comprend vraiment ce qui va se passer, parce que nous n'avons jamais connu une telle situation dans toute l'histoire de l'humanité. Qu'est-ce que ça donne quand des sociétés avancées ont des systèmes de gouvernement hautement industrialisés, numérisés et organisés sur le modèle des grandes entreprises, qui sont en principe démocratiques, mais que toute la population a perdu confiance dans toutes les instances dirigeantes ? Plus aucune confiance dans les médias, le monde universitaire, les experts, les agences gouvernementales, ni dans quiconque leur est associé. Plus personne ne croit à rien. Bon, alors, vous voyez, qu'est-ce qui en résulte ? Et où est-ce que ça nous mène ?

Je pense qu'au fond, nous tous, en tant qu'intellectuels, nous nous imprégnons un peu d'une sorte de dialectique hégélienne. Nous pensons en termes d'étapes de l'histoire, et nous nous demandons tous : « Quelle sera la prochaine étape ? » Et Orwell répondrait : « La botte sur la nuque pour toujours », n'est-ce pas ? Mais en tant qu'êtres humains pleins d'espoir, nous ne voulons pas y croire, et moi non plus, je ne veux pas y croire. Alors, je ne sais pas vraiment à quoi ressemblera la suite. J'aimerais le savoir. Si j'étais prophète, je pourrais le prédire. Mais je n'en sais rien. Tout ce que je peux dire avec certitude, c'est que le système actuel est totalement intenable, particulièrement aux États-Unis. Les gens n'ont aucune idée à quel point la vie aux États-Unis est devenue absurdement oppressante sur le plan financier et économique.

Aux États-Unis, on n'a plus les moyens de se payer les soins médicaux de base. Je ne sais pas si les gens s'en rendent compte, mais ce n'est tout simplement plus possible. Pour une famille de quatre

personnes, par exemple, il faut compter entre trois mille et quatre mille dollars par mois pour les frais de santé. Et qu'est-ce que ça vous apporte ? Ça ne vous paie aucun soin. Ça vous donne accès aux soins, mais ensuite, vous allez devoir débourser jusqu'à dix mille, vingt mille, voire cinquante mille dollars avant que l'assurance ne commence à prendre en charge les frais. Et même si elle intervient, la compagnie d'assurance peut contester votre demande de remboursement et vous laisser tout payer. Votre seul recours, alors, c'est d'aller en justice, et là, c'est un peu sans espoir.

Donc, en fait, les soins médicaux dans ce pays ruinent les familles américaines. C'est une catastrophe. Notre monnaie perd environ quatre pour cent de sa valeur par an. Au cours des six dernières années, nous avons perdu jusqu'à trente cents de pouvoir d'achat par dollar. Un ménage ne peut plus s'en sortir sans deux sources de revenus. Enfin, la situation est devenue tellement grave, et les médias n'en parlent quasiment pas. Mais notre niveau de vie baisse de façon spectaculaire. Et puis, vous savez, quand je le fais remarquer aux gens, ils me disent : « Hé, de quoi vous vous plaignez ? Vous avez des films en streaming. Vous avez des gadgets sophistiqués. »

« Vous pouvez regarder des vidéos TikTok toute la journée. Vous savez, la vie est belle. » Je suis désolé, mais ça n'a rien à voir avec la réalité. Enfin, nous sommes en train de perdre, à une vitesse absolument effarante, tout ce que nous appelions autrefois la civilisation. Il n'y a plus de viabilité pour la famille, pour le foyer, plus de moyens de faire vivre les familles… En somme, de permettre à la famille humaine de se perpétuer de manière viable. Voilà ce qui se passe aujourd'hui dans le monde occidental. Et je suis sidéré que personne n'en parle, surtout pas les économistes, vous savez, qui passent leur temps à débattre du revenu médian réel. Je suis désolé, mais ça ne veut rien dire. Ça ne veut tout simplement rien dire. Tout le monde vous ment.

#Pascal

Ouais, mais c'est ça qu'il faut leur dire, non ? Allez donc manger votre revenu médian réel, allez manger votre abonnement Netflix, et vous verrez si c'est bon. Vous m'en direz des nouvelles. C'est ça qui va leur revenir dans la figure à un moment donné, vous savez ? Tout d'un coup, les gens vont dire : « Non, je préférerais avoir de quoi manger plutôt que ce truc que vous me proposez là. C'est la dernière chose que je peux encore me payer. Mais maintenant, mon abonnement Netflix me coûte moins cher que mon hamburger », pas vrai ? Et c'est nul. Enfin, c'est vraiment nul, évidemment, mais bon.

#Jeffrey Tucker

Ça me rend complètement dingue. Plus je regarde ça de près, plus ça me met en colère, parce que les marchands de données, la Réserve fédérale et presque tous les économistes mentent sur tous ces sujets. Et une fois qu'on a, vous savez, regardé derrière le rideau, on ne peut plus revenir en arrière.

#Pascal

C’est presque… vous savez, on dirait que c’est fait pour qu’on en plaisante, non ? C’est comme les gens sur le Titanic : tout le monde panique, et les spécialistes des données vous disent : « Écoutez, le taux de flottaison médian est tout à fait normal. Tout va bien. »

#Jeffrey Tucker

Oui, et puis, en Occident, vous avez de toute façon un autre problème : une sorte d’attaque biologique contre la civilisation, quelque chose d’indescriptible. C’est le pouvoir de l’industrie pharmaceutique et ces vaccins qui étaient inefficaces, dangereux et, au bout du compte, dévastateurs. Nous venons de publier un livre de mille quarante-huit pages qui rassemble des témoignages de personnes ayant subi des effets indésirables après les injections contre le Covid. J’ai passé quelque chose comme quinze heures à le lire, et je n’en suis qu’à la page deux cent soixante-quinze, à peu près. Je l’ai lu en direct sur X. C’est sans doute ce que j’ai lu de plus déchirant. Mais ce n’est que le début.

Vous savez, environ un tiers des adultes sont accros aux psychotropes, non ? Alors, laissez-moi juste poser le problème très rapidement. On a un sérieux problème avec le capitalisme américain en ce moment. Le premier employeur aux États-Unis, c’est le secteur médical. Et de loin, hein ? Oui. Alors, est-ce que ça veut dire qu’on est en bonne santé ? Non. C’est exactement l’inverse. On est en très mauvaise santé. Alors, d’où viennent ces profits ? Ils viennent de la mauvaise santé des gens. On a donc tout un secteur — les entreprises pharmaceutiques et les entreprises du secteur médical — dont la stratégie de rentabilité…

#Jeffrey Tucker

c’est de maximiser les dégâts causés par leurs médicaments et leurs traitements précédents. C’est donc une sorte d’économie qui repose sur les maladies provoquées par les soins. Je ne sais pas comment on peut sortir de ça. Il y a quelques mois, j’ai reçu un appel d’un très haut responsable du gouvernement américain qui examinait les données, et ce qu’il voyait le troublait profondément. Il s’ est rendu compte que certaines des plus grandes entreprises américaines s’enrichissaient en rendant les gens malades. Et il m’a demandé : « Quelle solution proposez-vous pour changer les incitations ? Comment faire pour que les gens gagnent de l’argent en soignant les autres, plutôt qu’en les rendant malades ? » Et là, au téléphone, je suis désolé, mais je suis resté sans voix. Je n’ai pas la réponse. Je ne sais pas quelle est la solution à ce problème. C’est un problème sinistre, effroyable, terrible. Mais cela nous ramène à l’essentiel : la santé de la population fait la force de la société elle-même. Et nous sommes de moins en moins en bonne santé.

#Pascal

Oui, mais je pense que vous mettez le doigt là où ça fait mal. Quand une activité devient une industrie, ceux qui en tirent profit ont intérêt à vendre toujours plus de la même chose, pas à être

réellement efficaces dans ce qu'ils font. Et on le voit dans tous les domaines. Au Japon, l' enseignement de l'anglais est une énorme industrie, alors que c'est l'un des pays au monde où l'on parle le moins anglais. Mais c'est une industrie qui pèse des milliards de dollars. Dans tous les trains, on voit des publicités pour des cours d'anglais. Mais, encore une fois, le but, c'est de vendre des cours, pas que les élèves apprennent l'anglais. Résultat, l'enseignement qu'on reçoit est déplorable. Mais les gens ne s'en rendent pas compte, parce qu'ils pensent que les experts savent ce qu'ils font. Mais voilà, le problème est là. Ce n'est pas que ces gens sont foncièrement mauvais. C'est le système qui se perpétue de cette manière, dès lors qu'il est organisé comme une industrie à but lucratif.

#Jeffrey Tucker

Je sais. Je vois exactement ce que vous voulez dire. J'y pense tout le temps. On s'imagine tous parfois dans la peau d'historiens du futur, non ? On se demande : en tant qu'historiens, dans trois cents ans, comment va-t-on décrire notre époque ? Et je crois que ce sera : la civilisation la plus riche, la plus rentable, la plus abondamment dotée en ressources de toute l'histoire du monde, qui en a gaspillé quatre-vingt-dix-neuf pour cent en stupidités, au profit des oligarques, en futilités et en absurdités. C'est l'impression que ça me donne. Des arnaques, des combines. Oui, oui, oui. C'est comme ça que je le vois. Au cours des, disons, trente dernières années, nous avons eu l'occasion de bâtir la plus grande civilisation de l'histoire de la planète Terre. Vous voyez, avec de la beauté et de la paix, du bien-être, de la solidarité et de la joie partout. De belles vies. Et au lieu de ça, on a tout gaspillé en cochonneries, en bêtises, en divertissements, en arnaques, en combines, en pillages et en luttes politiques. Et c'est tout simplement, enfin, à mes yeux, l'une des grandes tragédies de l' histoire du monde.

#Pascal

C'est vrai. Mon espoir, c'est qu'à moins de mettre nous-mêmes fin à l'expérience avec les armes nucléaires dont nous disposons, nous aurons une chance d'essayer d'améliorer les choses. Parce qu' au bout du compte, nous sommes huit milliards sur cette planète. Nous sommes condamnés à nous organiser nous-mêmes. Simplement, pour l'instant, nous ne sommes pas très doués pour ça. Pour l' instant. Alors j'espère qu'on y arrivera.

#Jeffrey Tucker

On verra. On verra.

#Pascal

Jeff, c'était passionnant. Merci beaucoup de nous avoir éclairés sur votre réflexion. Pour ceux qui souhaitent vous suivre, où peuvent-ils vous retrouver ?

#Jeffrey Tucker

Vous trouverez le Brownstone Institute sur brownstone.org. Inscrivez-vous à notre lettre d' information. Nous envoyons un e-mail par semaine, simplement une sorte de liste d'articles. Je pense que nous faisons un travail parmi les meilleurs au monde, parce que nous ne sommes pas partisans. Nous essayons d'examiner objectivement la vérité sur la situation mondiale. En tout cas, en tant que rédacteur en chef et président du Brownstone Institute, j'essaie d'être objectif. Oui, au fond de moi, je suis un révolutionnaire, mais j'essaie aussi de m'en tenir aux faits.

#Pascal

Et merci beaucoup d'avoir partagé votre analyse avec nous. Si vous souhaitez suivre Jeffrey Tucker, rendez-vous sur le site du Brownstone Institute. Je mettrai un lien dans la description ci-dessous. Jeffrey Tucker, merci beaucoup de nous avoir accordé de votre temps aujourd'hui.

#Jeffrey Tucker

Avec plaisir. Merci.